

Louis Riel, 1885-1985 (1)

Héros, prophète et martyr

◆ Dans ces longs couloirs sans fin, les gens vont et viennent. Quelques regards perdus et quelques sarraus blancs: nous voilà bel et bien dans un hôpital psychiatrique, connu autrefois sous le nom de Saint-Michel-Archange.



par
Léonce GAUDREULT

Cette ville dans la ville est une immense institution où quelque 2.400 bénéficiaires — comme on désigne les internés d'aujourd'hui — reçoivent des soins de la part d'un nombre égal d'employés.

Un triporteur électrique traverse le corridor avec son messageur, indifférent. La porte de l'ascenseur se ferme et nous emporte au dernier étage, au sommet de la tour centrale du centre hospitalier Robert-Giffard de Beauport.

En s'ouvrant, la porte de l'ascenseur nous fait basculer dans le temps. Nous voilà dans la galerie historique. Des centaines d'objets, tableaux, portraits, photos, documents et objets multiples, témoignent du passé de cette institution née près d'un siècle et demi plus tôt sous le nom "d'asile provisoire de Beauport."

Cette galerie nous donne l'impression d'entrer dans les salons fraternelles des anciens cabinets professionnels. Ou peut-être est-ce cette atmosphère passée des collèges ou des couvents, sauf qu'ici tout l'espace est occupé par le temps compressé des objets.

Tout concourt à exciter la curiosité. Mais une curiosité enveloppée d'une obscure crainte de ressusciter ainsi les morts.

Le spectre de Riel

Car dans les corridors de cet immense hôpital psychiatrique rôde encore le spectre de Louis Riel, le leader des Métis de l'Ouest canadien, interné ici du 21 juin 1876 au 23 janvier 1878.

Pourquoi évoquer le nom de Riel aujourd'hui? Eh bien, il y aura 100 ans, le 16 novembre 1885, que ce Métis canadien-français né à

◆ La naissance du Canada ne s'est pas faite sans bavures. La pendaison du Métis francophone Louis Riel en fut très certainement une.

Plus d'un siècle plus tard, les leaders politiques cherchent toujours à réparer les injustices alors commises et perpétuées au nom de la sacro-sainte loi du progrès. La série de conférences constitutionnelles sur les droits autochtones amorcées sous Pierre Elliott Trudeau est en réalité une nouvelle tentative politique visant à effacer ces taches de naissance qui déparent le beau visage d'adolescent du Canada.

Le centenaire de la pendaison de ce chef "messianique" qui a conduit les Métis de l'Ouest canadien dans deux soulèvements rappelle l'histoire tragique de ce nouveau peuple, pourtant issu d'un métissage prometteur entre les Indiens autochtones et les descendants de Jacques Cartier.

Après ce premier article qui nous fait remonter le temps jusqu'au siècle dernier, la publication de cette série se poursuivra au cours des trois prochains jours sous les thèmes suivants:

Demain: — De son adolescence à Montréal jusqu'à sa longue errance aux États-Unis et au Québec

Lundi: — De son internement à Montréal et à Beauport au soulèvement métis de 1885, qui le mènera à l'échafaud

Mardi: — Riel et ses métis hantent toujours la mémoire collective du Canada.

Saint-Boniface (Manitoba) et éduqué à Montréal, était pendu à Regina (Saskatchewan) pour crime de haute trahison. Pour lui épargner la corde, ses avocats invoquèrent la folie, contre sa volonté.

Sans succès. Malgré les protestations soutenues du Canada français qui avait associé sa cause à celle de Riel et des Métis, rien n'y fit. Le premier ministre canadien lui refusa la clémence gouvernementale.

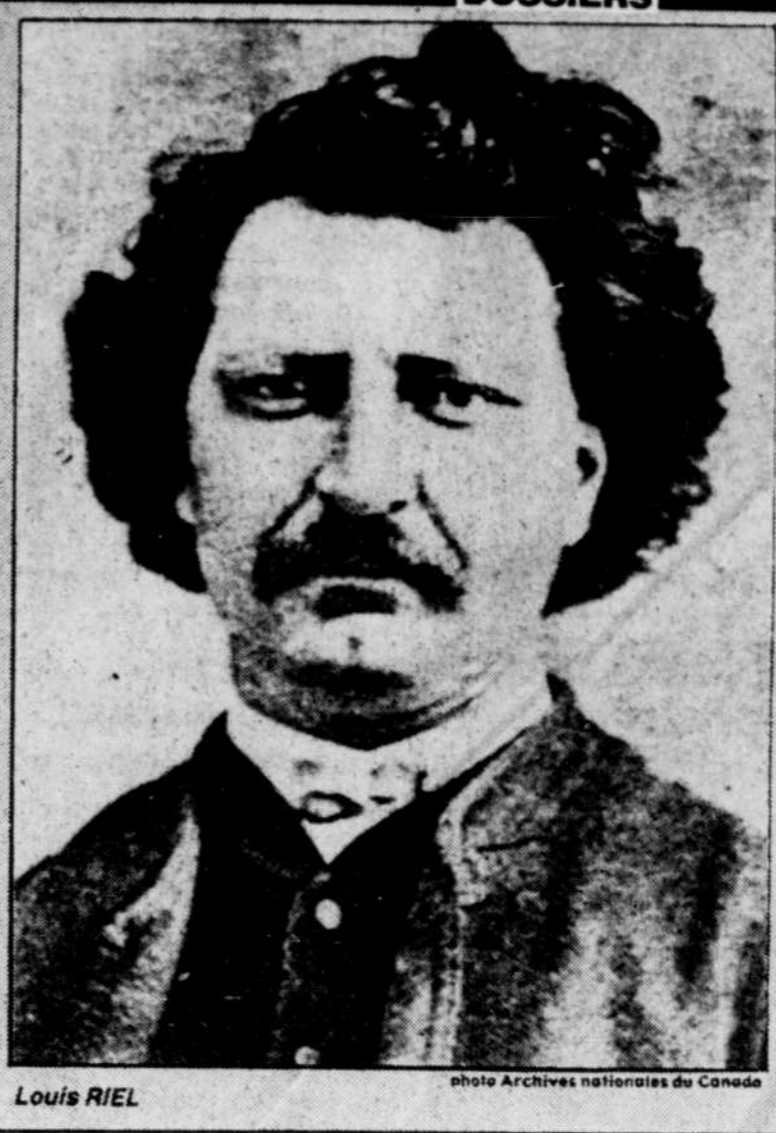
Il tint compte des pressions encore plus efficaces du Canada anglais qui voulait ainsi venger l'exécution, 15 années plus tôt, d'un des leurs, orangiste et protestant, lors des troubles métis de 1869-1870 à Rivière-Rouge (Manitoba). Louis Riel présidait alors le gouvernement provisoire parallèle des Métis qui avait ordonné de le passer par les armes.

Perçu comme traître pour le Canada anglais, Louis Riel a passé



Collection hôpital Robert-Giffard
Le pavillon des Messieurs de l'Asile des aliénés de Beauport, tel qu'il apparaît à l'époque du célèbre peintre Charles Huot. L'autre partie de l'ensemble des pavillons avait été rasée par un incendie un an avant que n'y soit admis Riel.

pour un héros dans l'autre partie du Canada. Pour les Métis, ce leader charismatique était plus que cela: Louis Riel était devenu leur martyr.



Louis RIEL

DOSSIERS

Après le soulèvement de 1870, il dut fuir aux États-Unis, en exil, sa tête mise à prix. Constamment ballotté entre des rumeurs d'amnistie et d'un exil définitif.

Cette longue errance le troubla. Au point qu'on dut l'interner pour le protéger à la fois contre ses illuminations et contre ses ennemis extérieurs, réels, les chasseurs de primes.

C'est une brève mention à ce sujet dans la note historique du calendrier historique présenté lors d'une conférence de presse récente des leaders métis à l'occasion des pourparlers constitutionnels, qui m'avait amené ce jour-là dans la galerie historique de Saint-Michel-Archange, ou plutôt du centre hospitalier Robert-Giffard. Nous y reviendrons.

Unique fiche

Une horloge du siècle dernier, indestructible, fabriquée par le célèbre horloger québécois Cyrille Duquet, fait toujours entendre le tic-tac presque lugubre de son balancier. Surgit à la mémoire le "toujours-jamais" d'une certaine époque d'instruction religieuse.

Sur les murs recouverts de portraits des pionniers de la vénérable institution, rien ne témoigne du passage d'aucun "bénéficiaire", ni même de son plus illustre.

De Louis Riel, on n'a conservé qu'un maigre dossier ne contenant qu'une seule fiche de transfert d'institution de Montréal à Québec datée du 20 mai 1876 ainsi qu'une lettre subséquente d'un père oblat oeuvrant alors dans l'Ouest, en pays métis. Il voulait savoir si un dénommé Louis Riel n'avait pas été interné dans cette institution. Non, répondait le directeur de l'asile dans une lettre datée du 2 octobre 1876, il n'y a personne au registre inscrit sous ce nom.

Sous le nom de Louis R. David, alias Larochelle, inscrit au numéro 219 du registre de l'institution, se cachait maladroitemment l'identité de celui qui avait forcé le premier ministre John A. MacDonald à négocier les droits des Métis au Manitoba en 1870 et qui allait de nouveau diriger le soulèvement des Métis en Saskatchewan 15 ans plus tard.

lèvements des Métis de l'Ouest dont il a été le leader, le guide charismatique se doubla d'un prophète du Nouveau monde, à la tête du nouveau peuple choisi de Dieu, comme le peuple juif conduit par le roi David.

L'histoire officielle n'avait pas retenu cette dimension troublante et complexe de la vie de Riel. Peut-être craignait-on que ce visage de Riel n'enlève toute crédibilité à son action et, surtout, ne mine les assises des revendications fondées des Métis. Crainte justifiée si on ne s'attarde qu'aux aspects superficiels.

L'histoire n'avait pas retenu que Louis Riel avait passé près de deux ans dans des institutions psychiatriques de Montréal et de Québec. Principalement à Saint-Michel-Archange, à Beauport, connu alors sous le nom "d'Asile des aliénés de Québec". Il y séjourna un an et demi, du 21 juin 1876 au 23 janvier 1878.

Un prophète

Il était autre chose aussi. Il se présentait à eux comme un "prophète". Entre les deux sou-

de sa lucidité en affichant un esprit clair et équilibré.

Il affirme ne pas vouloir être réduit "à mener une vie animale dans un asile". Plus le temps s'écoulait, plus Riel se remettait à parler à ses visiteurs en cellule de sa mission prophétique. Jusqu'à son adjuration à laquelle l'avait patiemment amené son confesseur avant qu'il ne monte à l'échafaud.

Mais Riel, à chaque fois qu'on lui en donna l'occasion, témoigna

médical de manière à cacher le jugement affirmatif (sur la folie) du médecin francophone de la commission. Il avait de plus donné des directives secrètes au médecin anglophone visant à neutraliser son collègue francophone.

Contre sa volonté, les avocats de Riel avaient plaidé la folie. Plusieurs spécialistes vinrent témoigner, dont son médecin traitant à l'asile de Beauport qui évo-

Rapport trafiqué

Si le premier ministre conservateur John A. MacDonald laisse finalement Riel être pendu c'est qu'il réussira à s'appuyer sur les recommandations d'une commission médicale spéciale convoquée pour examiner l'équilibre mental du Métis.

L'histoire nous apprendra toutefois qu'il avait trafiqué le rapport

Traître pour les uns, saint pour les autres

◆ A l'aube du 16 novembre 1885, Louis Riel montait à l'échafaud, accompagné du père André, son confesseur, qui avait réussi à le convaincre d'adjurer solennellement ses hérésies.

Au moment où il disait en anglais dans son ultime prière "Ne nous induisez pas en tentation", le bourreau déclencha la trappe et le corps de Riel tomba de neuf pieds. Après trois sursis, c'en était enfin fini de ce leader métis francophone qu'un jury composé de six hommes seulement, tous Blancs anglophones, avait reconnu coupable, le 1er août, de crime de haute trahison pour les événements de Batoche. Mort, le chef métis devint un martyr pour son peuple.

Ils avaient toutefois recommandé le coupable à la clémence du juge. Certains observateurs interprétèrent cet appel comme l'expression d'un doute sur la santé mentale de Riel, ce que ses avocats avaient cherché à démontrer contre la volonté même de Riel. D'autres virent plutôt là une reconnaissance implicite que Riel avait été motivé par des griefs réels des Métis.

Depuis son emprisonnement à Regina jusqu'à sa pendaison dans la cour de la garnison des "Tuniques rouges", l'affaire Riel déchaînera les vieilles luttes entre le Canada français soutenant Riel et le Canada anglais réclamant sa tête.

Si le procès n'a porté que sur la rébellion de 1885 à Batoche, Riel doit d'avoir été ultimement conduit à l'échafaud pour l'exécution, 15 ans plus tôt, de l'orangiste Thomas Scott par le gouvernement provisoire qu'il présidait lors du soulèvement métis de la Rivière-Rouge.



Photo historique prise lors du procès de Louis Riel (dans le box des accusés) à la fin de juillet 1885.

photo Archives nationales du Canada

Pas de procès politique

Le chef métis aura été extrêmement déçu de ne pas avoir eu le grand procès sur l'acquisition des territoires du Nord-Ouest par le Canada dont il rêvait lorsqu'il s'est rendu aux troupes fédérales le 15 mai précédent.

La Couronne n'aurait jamais permis de faire le procès des actions du gouvernement sur une accusation de crime de rébellion ou de trahison. Contre Riel, elle a cherché plutôt à faire la preuve que la rébellion des Métis de Batoche avait été amenée par une soif de pouvoir d'un homme ambitieux, vaniteux et, de plus, vénel qui aurait été prêt à vendre sa soumission pour \$35.000. Tout pour souiller sa mémoire et pour nier les griefs fondés des Métis.

Après son retentissant procès qui ne dura en tout que cinq jours, y compris la demi-heure de délibération que le jury prit pour le reconnaître coupable, Riel comprit qu'il ne pouvait plus rien.

De plus en plus convaincu de son rôle messianique, de guide de la nation métisse francophone, une très grande sérénité l'accompagna jusqu'à la fin. Il apprit en octobre, avec le même calme, que sa femme lui avait donné un 3e enfant, mort deux heures seulement après sa naissance.

Quelques jours avant la date fatidique, selon le témoignage du Dr Augustus Jukes, chirurgien de la garnison de la RCMP de Regina, Louis Riel aurait déclaré avoir eu une révélation, du temps où il séjournait au Montana, affirmant qu'il ressusciterait au 3e jour après sa mort.

A suivre

Les Américains et la drogue

Une bataille difficile à gagner



Les saisies de drogue n'affectent que très peu le trafic des stupéfiants. Ainsi en dépit de saisies considérables de cocaïne, le prix de cette denrée a chuté de moitié aux Etats-Unis.

La lutte contre le crime, et notamment contre la drogue, dépasse en importance, aux yeux de l'opinion publique américaine, les relations avec l'Union soviétique ou même les problèmes économiques internes. Pourtant cette lutte ne donne

que des résultats médiocres. Le nombre de consommateurs est en hausse, de même que celui des marchandises disponibles au point que les prix sont à la baisse. Notre collaborateur à Washington, Yves Gilson, fait le point.

◆ Selon un récent sondage, la drogue et le crime sont les deux préoccupations majeures des Américains, devant largement les armes nucléaires, les relations avec l'Union soviétique, le chômage et le déficit budgétaire. Pourtant, l'administration Reagan ne peut qu'annoncer une mauvaise nouvelle: la lutte contre la drogue a échoué, comme elle a échoué lors des administrations précédentes.

par Yves GILSON
(collaboration spéciale)

En dépit de saisies impressionnantes et d'arrestations massives de trafiquants, les importations de cocaïne ont augmenté de 50 pour 100 ces dernières années. L'héroïne n'a jamais été aussi abondante sur le marché américain. Seul le nombre de consommateurs de marijuana connaît une diminution légère. Mais tellement légère que les responsables fédéraux n'osent pas l'annoncer.

Consommation en hausse

Le problème de la drogue aux Etats-Unis peut se définir de la sorte: chaque jour, 5.000 personnes essayent pour la première fois la cocaïne. L'importation de cocaïne a augmenté de 70 pour 100 en 1983 comparé à 1981. La consommation d'héroïne a augmenté de 10 pour 100 depuis 1981, celle de la cocaïne de 12 pour 100 et celle de marijuana, malgré une diminution du nombre de consommateurs, a augmenté de 5 pour 100. Selon les estimations gouvernementales, il y a 500.000 consommateurs réguliers d'héroïne, 4 millions de consommateurs de marijuana, dont la moitié ont entre 18 et 25 ans) et 20 à 30 millions de fumeurs de marijuana.

La drogue coûte à l'économie américaine \$26 milliards de dollars par an, dont \$16,9 milliards en perte de productivité. Plus de 4.500 compagnies ont établi des programmes d'assistance pour les tra-

vailleurs qui ont des problèmes de drogue. Chez General Motors par exemple, entre 10 et 15.000 employés sont en traitement chaque semaine.

Pourtant, les moyens mis en oeuvre par le gouvernement pour tenter d'arrêter cette hémorragie sont impressionnants et l'administration peut se targuer d'avoir mené la vie dure aux trafiquants. Aux frontières le personnel a été quasi doublé. D'importants réseaux ont été démantelés ces derniers mois et d'énormes gains illégaux ont été confisqués. Lowell Jensen, responsable des divisions "law enforcement" du département de la Justice, est même optimiste. La bataille contre la drogue "...est un marathon, pas un sprint", déclare-t-il. "Et nous faisons des progrès".

Peu de résultats

Il est vrai que les succès remportés dernièrement dans le démantèlement de la filière sicilienne d'héroïne et les mesures prises par le gouvernement colombien pour détruire un maximum de laboratoires d'héroïne et de champs de marijuana sont des indicateurs positifs. Mais malgré cela, la situation ne s'est pas améliorée sur le marché de la drogue. La cocaïne est plus abondante que jamais et les prix ont été diminués de moitié, laissant supposer que l'offre est plus abondante que la demande.

L'administration Reagan a annoncé dès 1981 que diminuer la consommation de drogue serait un de ses principaux objectifs. Mais les dernières statistiques recueillies sur la cocaïne illustrent le paradoxe frustrant de ces efforts. Les saisies ont été six fois supérieures ces deux dernières années (19 tonnes par an) aux années précédentes selon l'attorney general (ministre de la Justice) William Smith. Cependant, la récolte en Amérique du Sud a été excellente, ce qui a eu pour résultat que 63 tonnes ont été distribuées par le marché américain. Les prix ont été coupés de moitié et la

consommation a augmenté en flèche.

Carlton Turner, responsable à la Maison-Blanche de la lutte anti-drogue, affirme que 40 pour 100 de la drogue est saisie avant d'atteindre le marché américain. Mais ses propos sont démentis par le Congrès et différentes agences de lutte anti-drogue qui affirment de leur côté que plus de 5.000 avions et bateaux transportent annuellement de la drogue à l'intérieur du pays. Or, le service des douanes qui a la charge de surveiller l'espace aérien, n'a "attrapé" que 180 avions l'an dernier. Et le service des garde-côtes, en collaboration avec le service des douanes, n'a pu mettre la main que sur 467 bateaux.

Pénétration

Ce serait mentir que de dire qu'aucun résultat n'a été obtenu. Le trafic en Floride et sur la côte ouest a diminué considérablement. Mais les trafiquants ont trouvé d'autres routes pour acheminer leur marchandise. "Il y a trois ans, nous ne trouvions pas un gramme de cocaïne en Alabama", déclarait-il y a quelques semaines le responsable de la section anti-drogue de la police de l'Etat d'Alabama. "Nous en avons saisi 920 kg ces derniers 28 mois".

Parce que les frontières sont mieux surveillées, les trafiquants ont dû recourir à leur matière grise pour faire entrer la drogue aux Etats-Unis. Et leur imagination est parfois débordante.

En juillet dernier, 1,226 kg de cocaïne brute ont été découverts par les chiens policiers à l'aéroport de Miami. Les paquets étaient cachés dans 180 poulies provenant du Pérou. Sur mer, la cachette la plus utilisée reste le faux compartiment. Dans l'air, tous les moyens sont bons pour éviter les avions de la douane. Ainsi, dernièrement, un avion suspect avait été repéré par les services de douane à l'ouest de la Floride. L'avion, après avoir décrit plusieurs cercles, s'est subitement éloigné vers le golfe du

Mexique. Les douaniers américains qui avaient pris en chasse l'avion ont été tout étonnés de constater que celui-ci était sur pilotage automatique. Le pilote avait sauté avec sa précieuse cargaison de cocaïne. L'avion, dans le cas-ci, ne représentait aucune valeur.

A l'assaut des réseaux

Pour lutter efficacement contre l'infiltration des drogues, le gouvernement a décidé de créer en juin 1983 un "National Narcotics Board Interdiction System" avec, à sa tête, le vice-président George Bush. Le but de ce conseil était de coordonner les efforts de toutes les agences travaillant aux frontières, de mobiliser l'armée et de récolter les informations fournies par la CIA et le FBI.

Mais le congrès, dans un rapport sorti en mars, a attaqué l'"inefficacité" de ce conseil. Au sein même de l'administration, on déplore la tendance des responsables de ce conseil à exagérer les modestes succès remportés.

Finalement, c'est dans l'arrestation des trafiquants que l'administration a enregistré ses plus beaux résultats. L'an dernier, le personnel des 13 agences fédérales s'occupant des problèmes de la drogue a été augmenté de 1.200 unités, ceci dans le but de mettre fin aux grands réseaux de drogue. Le FBI a également été mis dans le coup. Les résultats ne se sont pas fait attendre: à Philadelphie, 20 membres du "Pagan Motorcycle Club", un gang spécialisé dans la distribution de drogue, ont été arrêtés. A New York, 31 personnes ont été mises sous les verrous en connection avec l'opération "coup de poing" menée par les autorités italiennes. Deux cents agents du FBI travaillaient sur cette affaire depuis plus de neuf mois.

Il reste que malgré ces succès, on est loin, très loin d'avoir résolu quoi que ce soit. Tant qu'il y aura des consommateurs, il y aura des trafiquants. Mais c'est là une toute autre histoire.

Israël et l'Egypte

Le vrai dégel n'est pas pour demain

◆ Près de six ans après la signature du traité de paix israélo-égyptien, les relations entre l'Egypte et Israël sont au froid. Mais les raisons invoquées au Caire et à Jérusalem divergent et les perspectives d'avenir sont perçues fort différemment de part et d'autre.

par Marcel LACHARITE
(collaboration spéciale)

Walid Kazziha, spécialiste des relations israélo-arabes à l'université américaine du Caire, qualifie celles-ci de "très froides". "Il y a tout lieu de croire, dit-il, qu'elles vont se détériorer davantage dans l'avenir. L'Egypte a reconnu Israël, s'est "neutralisée" du conflit israélo-arabe, mais, en retour, Israël n'a pas livré la marchandise sur le problème palestinien".

M. Kazziha identifie trois sources principales de frictions vues du Caire: le Liban, les Palestiniens et le territoire de Taba. Taba est une minuscule (1 km carré) parcelle de terre située au point de rencontre du Sinaï et du Negev sur le rivage de la mer Rouge. Elle est revendiquée par les deux pays et est une source de conflit croissant, à tout le moins sur la place publique.

Taba est pour le Caire une condition sine qua non d'une reprise substantielle des discussions, selon le Dr Kazziha. Le président Mubarak disait même récemment qu'une rencontre avec Peres ne sera envisagée que lorsque "Taba aura été remis à l'Egypte". C'est maintenant devenu une "cause nationale", renchérisait Mubarak.

Nimrod Novick, principal conseiller de politique étrangère du premier ministre Shimon Peres, s'explique mal cette emphase sur Taba. "Nous avons rendu 40.000 km (le Sinaï) et voilà que le processus de paix serait retardé pour un terrain sur lequel les cartes et descriptions disponibles sont contradictoires". Le traité de paix, explique-t-il, prévoit qu'advenant un échec des négociations (ce qui est le cas), on passe alors à la médiation ou à l'arbitrage. "Nous sommes loin d'avoir épuisé toutes les procédures," conclut M. Novick.

Le Liban

Privément, des responsables aux Affaires étrangères égyptiennes avouent que Taba n'est pas une vache sacrée. Le retrait israélien du Liban précède davantage le Caire. "Jusqu'à un certain point, nous nous sentons responsables de l'intervention israélienne, dit M. Kazziha. Si nous n'avions pas libéré Israël de notre menace sur son flanc sud, peut-être que ce pays aurait hésité plus longtemps avant de se lancer vers Beyrouth".

Les intentions, maintes fois répétées, de retrait par Israël n'impressionnent guère M. Kazziha. "Ce que nous voyons au sujet du Liban nous prouve qu'Israël ne se retire d'une terre arabe que s'il y a un risque de crise intérieure aiguë et non pour des raisons positives...". C'est un indice de la manière peu sérieuse, affirme M. Kazziha, avec laquelle Israël traitera ultimement Taba et la question palestinienne".

Pour M. Kazziha, le règlement de la question palestinienne déterminera l'avenir des relations Le Caire-Jérusalem. "C'est pour nous vital car c'est la grande porte qui nous permettra de réintégrer complètement le monde arabe, avec un statut de leader, comme avant 1977".

Israël ne voit pas les choses du même oeil. "Le Liban, dit M. Novick, c'est fermement décidé: nous allons le quitter et bientôt. De plus, nous n'avons nullement l'intention de nous impliquer dans la politique intérieure du Liban et nous ne demandons plus le départ de la Syrie. Aussitôt que la sécurité de la Galilée sera assurée par des arrangements satisfaisants ou encore unilatéralement si les négociations de Nakoura échouent, nous ramènerons nos soldats en Israël".

Le Liban n'est pas le seul signal que nous avons envoyé ces derniers mois, poursuit M. Novick. "Nous avons amélioré la qualité de vie des Palestiniens dans les territoires occupés". Nimrod Novick cite à l'appui le fait que le critère économique a maintenant supplanté la politique sur la question du développement des territoires. "Nous sommes prêts à accepter tout projet à caractère éco-

Les relations entre l'Egypte et Israël, dans la guerre comme dans la paix, sont au coeur des relations qu'entretiennent entre eux les Etats du Moyen-Orient. Or ces relations entre Jérusalem et Le Caire sont plutôt tendues depuis l'accession à la présidence de l'Egypte de M. Hosni Mubarak. Cela tient pour une part au fait que le gouvernement israélien n'a pas remis toute la marchandise promise lors des pourparlers de paix. Marcel Lacharité, chercheur et journaliste pigiste en poste à Jérusalem, fait le point.



Les relations ne se sont guère améliorées entre l'Egypte et Israël depuis ces embrassades de 1981 entre M. Mubarak, qui était alors vice-président de l'Egypte, et l'ancien premier ministre Menahem Begin.

nomique (ouvertures de banques, hôpitaux, industries), pourvu que ce soit viable financièrement. Nous avons adouci la censure et tentons de réduire les frictions".

Pas d'ambassadeur

Vingt-sept mois après son rappel

au Caire pour consultation, suite à Sabra et Chatila, l'ambassadeur d'Egypte en Israël se fait encore attendre à Tel-Aviv. Publiquement Le Caire pose trois conditions à son retour ainsi qu'à une rencontre au sommet avec Peres: remise de Taba, évacuation du Liban et amélioration de la condition des

Palestiniens. Ces deux questions revêtent pour Jérusalem une importance symbolique et psychologique.

Pour Israël, la grande déception concerne les relations concrètes de tous les jours. A l'exception des achats de pétrole à l'Egypte, le

commerce bilatéral n'a pas dépassé le stade de la marginalité. Ainsi, après avoir atteint un sommet de \$29 millions en 1982, les exportations israéliennes sont retombées à \$7 millions en 1983.

Le tourisme se fait presque à sens unique, vers les pyramides. Les échanges culturels et sportifs n'ont pas vraiment démarré. Le domaine agricole est le seul où une certaine coopération s'est concrétisée.

Le changement de chef de gouvernement à Jérusalem ne modifie pas vraiment la substance, selon M. Kazziha. "Peres, dit-il, ne s'attaque qu'à la périphérie du problème avec son option jordanienne, alors que le coeur (le problème palestinien) est reporté à plus tard. L'emballage est plus intéressant mais le produit n'a pas changé", conclut-il.

Nimrod Novick croit, pour sa part, déceler des signes encourageants en Egypte et dans le monde arabe. "Mubarak parle de la possibilité de dépêcher un envoyé spécial à Jérusalem. Par ailleurs, le récent voyage de Hussein au Caire, alors que le drapeau israélien y flotte, ainsi que la reprise des relations entre l'Irak et les Etats-Unis, au moment où Washington se dirige vers un accord de coopération stratégique avec nous, indiquent peut-être un mouvement vers l'acceptation d'un besoin de paix et coexistence avec Israël".

Le président Mubarak a pour premier objectif de renouer avec le monde arabe. Après les retrouvailles avec la Jordanie, on devrait bientôt être témoin d'une reprise avec l'Irak et éventuellement l'Arabie saoudite. L'opération est ainsi sur la bonne voie.

L'accroissement de l'aide américaine vient au second rang des priorités égyptiennes. Après Peres en octobre, ce sera autour de Mubarak d'effectuer son pèlerinage à Washington en mars. Il n'est pas impossible qu'un léger rapprochement vers Jérusalem se produise d'ici là, question d'attendrir un peu les Congressmen qui s'intéressent sur le "placement" égyptien. Mais le véritable dégel n'est pas pour demain.

Les pourparlers sur les armes nucléaires

Moscou avale ses couleuvres

Les pourparlers soviéto-américains sur la limitation ou la réduction des armements nucléaires sont suspendus depuis un an, à l'initiative de l'Union soviétique. Or voilà que les Soviétiques, mettant de l'eau dans leur vin, se disent prêts à reprendre ces conversations mais à la condition de les faire porter sur les armes spatiales, et non, en principe, sur les armements offensifs. Les réserves soviétiques tiendraient davantage aux problèmes politiques internes de l'URSS qu'à des considérations proprement stratégiques. René Beaudin fait le point.



Tchernenko (à gauche) et Reagan ont l'avenir du monde entre leurs mains.

Illustration — Guy LESSARD

◆ Ce n'est pas nécessairement parce que l'on se rencontre que l'on parle sérieusement. Mais le fait de se rencontrer quand il y a des choses sérieuses à discuter est quand même bon signe.



par René BEAUDIN

Voilà ce qu'il faut avoir à l'esprit à la veille des entretiens à Genève, la semaine prochaine, de MM. George Shultz et Andreï Gromyko, l'un et l'autre chefs de la diplomatie américaine et soviétique, sur le contrôle des armements nucléaires.

Le tête-à-tête a surtout valeur de symbole. On ne règle pas en deux jours un problème qui tourmente les diplomates depuis trois ou quatre décennies, d'autant plus que les pourparlers en cette matière sont dans l'impasse depuis maintenant près de cinq ans, et formellement rompus depuis l'année dernière.

Néanmoins, le fait de tenir ces entretiens à Genève, chef-lieu de cette "institution" que sont et demeurent, en dépit de leur suspension, les SALT (pourparlers sur la limitation de arsenaux stratégiques) d'abord, puis, à partir de l'administration Reagan, les START (les pourparlers sur la réduction de ces mêmes arsenaux

stratégiques) indiquent une certaine volonté des Soviétiques de reprendre un débat qu'ils avaient unilatéralement rompu à la suite du déploiement, en Europe occidentale, des missiles Pershing-2 et des engins de croisière Cruise.

Le mérite de cette initiative revient aux Soviétiques dans la mesure où ce sont eux les artisans de la rupture annoncée en 1983 et 1984.

A quoi tient le revirement de Moscou? Essentiellement à deux choses: la solitude diplomatique de l'URSS et la nouvelle stratégie nucléaire américaine qui entend faire reposer la dissuasion sur des armements défensifs plutôt qu'offensifs.

La solitude soviétique

La demi-décennie de polémique que les euromissiles a à toutes fins utiles isolé l'URSS. L'acharnement que les dirigeants de Moscou ont mis pour enrayer le déploiement des fameuses fusées leur a fait donner à ce problème une importance excessive. Leur réaction fut à la mesure de l'échec. Ils ont rompu tous les forums sur le désarmement ou le contrôle des armements, y compris celui sur les missiles balistiques intercontinentaux, ou stratégiques, alors même que ces derniers, par nature comme par tradition, constituent le "guideline" de la détente et des rapports soviéto-américains.

Ils ont exigé durant toute l'année 1984 le retrait des euromissiles US comme préalable à toutes négociations.

Ils ont mis sur un changement à la Maison-Blanche, lors du scrutin de novembre dernier, ayant apparemment décidé qu'il n'y avait désormais plus rien à attendre de l'administration Reagan.

Ils ont également mis sur une scission au sein de l'OTAN entre les Etats-Unis et certains de leurs alliés européens, grâce notamment à une amplification du mouvement pacifiste.

Or, aucune de ces attentes soviétiques ne s'est matérialisée.

Le déploiement des euromissiles subira peut-être quelques accidents de parcours, notamment en Hollande et en Belgique, mais on imagine mal, au moins à court terme, ce qui désormais pourrait globalement compromettre le programme. Aux Etats-Unis, le président Reagan a été réélu avec une majorité accrue. Les Soviétiques peuvent-ils encore, pendant quatre ans, refuser le dialogue avec les Etats-Unis sous prétexte qu'ils considèrent leur numéro 1 comme un pestiféré?

En Europe occidentale l'OTAN est sortie intacte de la polémique sur les euromissiles. On voit mal sur quelle base matérielle concrète l'URSS peut encore espérer son éclatement, d'autant plus que le mouvement pacifiste est en net reflux. Cela ne veut pas dire que l'OTAN est à l'abri d'un tel éclatement, mais que cela devrait se produire cela n'aurait sans doute que peu à voir avec les euromissiles. Il ne faut pas oublier que c'est à la demande des pays européens, notamment la Ré-

publique fédérale allemande, que les Pershing-2 et les Cruise ont été déployés chez certains d'entre eux.

On voit mal dès lors au nom ou en vue de quel but politique ou de quelle raison d'Etat les stratèges et les diplomates du Kremlin persisteraient dans leur intransigeance.

De tous les reptiles, les couleuvres sont peut-être les plus difficiles à avaler. Mais c'est la première bouchée qui est la plus dure à prendre. Après c'est affaire d'habitude.

Les fusées Pershing-2 et les Cruise font désormais partie du paysage stratégique de l'URSS. Il faut apprendre à vivre avec.

Graduellement, Moscou reprend contact avec les capitales européennes, sauf avec la RFA, en tout cas pas avec le même empressement, mais pour des motifs qui n'ont rien à voir avec les euromissiles. La mise au ban de l'Allemagne de l'Ouest tient davantage à la cohésion politique du Pacte de Varsovie qu'à l'équilibre stratégique sur le vieux continent.

La guerre des étoiles

Les dirigeants soviétiques sont visiblement traumatisés par le projet du président Reagan de doter les Etats-Unis d'un système de défense contre les missiles d'ici la fin du siècle.

Cela tient essentiellement aux technologies impliquées, et dans lesquelles les Etats-Unis semblent

disposer d'une avance insurmontable.

La défense contre les missiles, leur interception dans l'espace par des missiles anti-missiles, mais surtout par les rayons lasers, font appel à des technologies autrement plus sophistiquées que celles commandées par les missiles y compris les plus précis. "Intercepter un missile par un autre missile, c'est comme atteindre une balle par une autre balle", expliquait-il y a quelques mois un porte-parole du Pentagone, commentant la réussite d'un tel exploit par l'Armée de l'air américaine.

C'est encore plus vrai pour les armes à rayon déployées dans l'espace. Les prouesses techniques à ce sujet sont encore plus exigeantes et spectaculaires. Il s'agit dans ce cas de diriger sur un missile ennemi, presque au moment où il quitte son silo et à partir de bases spatiales mobiles, un rayon laser à haute énergie, de le fixer sur une zone bien précise de l'engin, en l'occurrence ses systèmes de commande et de guidage, pendant un laps de temps suffisamment long pour qu'il perturbe et dérègle ces mêmes systèmes. Ces prouesses dépendent pour une large part des ordinateurs disponibles. Et en cette matière, l'avance des USA est à ce point décisive que les Soviétiques se fient, dans certains cas, aux modèles américains périmés plutôt qu'à leurs propres modèles, fussent-ils les plus avant-gardistes.

En 1972, Américains et Soviétiques convenaient de limiter à un seuil presque symbolique la défense contre les missiles. Toutes sortes de motifs fondent la décision des frères ennemis. Du côté des Soviétiques, c'est, semble-t-il, justement la crainte de voir les Américains prendre en matière d'armements défensifs une avance peut-être insurmontable, alors même que la technologie commandée par ces armements était autrement plus primitive que celle sollicitée par la "guerre des étoiles" du président Reagan. Les systèmes presque bannis par les premiers accords sur la limitation des arsenaux stratégiques reposaient sur des engins nucléaires qu'il s'agissait de faire exploser quelque part sur la trajectoire du missile ennemi.

Treize ans plus tard, le projet surnommé "Star War" place les Soviétiques dans une situation comparable. Si les Soviétiques veulent arracher des concessions aux Américains en matière d'armements défensifs, c'est à la condition d'en consentir à celui des armements offensifs, domaine où leurs capacités techniques sont aussi respectables ou valables que celle des Américains.

Le problème est qu'entre-temps la politique soviétique s'est embourbée dans son sempiternel problème de succession et que la classe militaire, pour sa part, se méfie beaucoup plus qu'en 1972 des conversations stratégiques avec les USA.

Débat figé par la lutte pour le pouvoir

◆ En matière d'armes nucléaires, la négociation principale ne se déroule pas entre les deux superpuissances qui se font face à Genève. Genève n'est que la face connue et spectaculaire de ces négociations.

Les vrais pourparlers, les plus féroces, ceux qui comptent, opposent ou impliquent, à l'intérieur de chacun des super-grands, les aspirants au pouvoir ou les grandes bureaucraties qui entendent mouler les politiques de l'Etat conformément à leurs valeurs et à leurs aspirations. C'est peut-être plus féroce à Moscou qu'à Washington bien que ce soit plus visible dans la capitale américaine que dans celle de l'Union soviétique.

En URSS, si la lutte pour le pouvoir en vue de la succession, vraisemblablement prochaine, de M. Konstantin Tchernenko n'implique directement qu'un tout petit nombre de membres du bureau politique du parti communiste, il reste que leur rivalité affecte la politique générale de l'Etat soviétique.

Les prétendants au trône s'appuient sur des alliés et partisans dans chacune de ces grandes institutions du régime que sont le parti communiste, le gouvernement, l'armée et la sécurité interne, c'est-à-dire le KGB.

Si, en théorie comme en pratique, le rôle politique dirigeant appartient d'abord au parti communiste, il reste que dans une

matière aussi délicate et cruciale que les armements nucléaires, les forces armées ont un droit de parole apparemment assez considérable.

Or, la haute hiérarchie militaire, nous dit-on, se méfie des pourparlers sur ces questions avec les Américains, particulièrement depuis 1977.

Rappel

Cela est pour une part attribuable aux péripéties des seconds accords sur la limitation des arsenaux stratégiques (les SALT-2) signés à Vienne en 1979, mais jamais ratifiés par le Congrès américain, comme le rappelle M. Andrey Cockburn, dans son livre sur "La machine de guerre soviétique".

En mars 1977, M. Cyrus Vance, ancien secrétaire d'Etat sous l'administration Carter, se rend à Moscou. Il réclame du Kremlin une réduction immédiate et unilatérale de la partie la plus importante de l'arsenal stratégique soviétique: les missiles implantés au sol. Les premiers accords SALT de 1972 autorisaient en effet les Soviétiques à posséder un nombre plus élevé de ces engins que les Etats-Unis.

Toutes les factions à Moscou considèrent cette proposition comme inacceptable et elle fut immédiatement rejetée à l'unanimité. Washington abandonna finalement cette exigence. Mais cet épisode eut des conséquences supplémentaires et à longue échéance

sur la politique intérieure soviétique. Il justifia les sentiments anti-SALT, favorisant l'influence de ceux qui s'étaient depuis toujours opposés à la politique de Brejnev. L'inamovible, intraitable et intransigeant Andreï Gromyko,

le ministre des Affaires étrangères, est la figure de proue de cette tendance.

L'accession au pouvoir, en 1980, de l'actuel président Reagan, élu sur la promesse de restaurer la supériorité militaire des Etats-

Unis, ne fit que conforter cette tendance dans ces convictions, d'autant plus que le problème de la succession fige tout débat politique depuis lors.

Sclérose

L'accession au poste de ministre de la défense, il y a quelques semaines, du maréchal Sokolov, à la suite du décès de son précédent titulaire, le maréchal Oustinov, illustre la sclérose politique de l'URSS.

Le maréchal Sokolov est un militaire de carrière, contrairement à son prédécesseur, qui était un civil et à qui le titre de maréchal avait été accordé à cause de sa position dans l'"establishment" de la sécurité nationale et de son appartenance aux hautes instances dirigeantes du parti et de l'Etat. Il y a quelques années, M. Brejnev s'était lui-même attribué le titre de maréchal, croyant par ce geste, flatter l'égo de sa soldatesque en faisant du chef de l'Etat l'un des leurs. La nomination du maréchal Sokolov marque un retour des militaires au sommet de leur hiérarchie. Ce qui, à leurs yeux, semble une garantie de professionnalisme.

En second lieu, le maréchal Sokolov provient de l'armée de terre, la plus prestigieuse sans doute des forces armées soviétiques parce que c'est principalement elle qui remporta, il y a quarante ans, la guerre contre l'Allemagne; c'est la plus nombreuse, mais aussi la plus

"bornée". Bien plus, le maréchal Sokolov, qui a fait carrière dans les blindés, représente ainsi la branche la plus conventionnelle de l'appareil militaire.

Agé de 73 ans, c'est un vieillard choisi par les autres vieillards du bureau politique, dont on ne peut attendre aucune ouverture majeure sur les grands dossiers de la politique soviétique, tant intérieure qu'extérieure.

L'insistance du Kremlin à faire porter les pourparlers avec les Américains sur les armes spatiales ou défensives, ne relève pas d'une imagination stratégique particulièrement élevée. Elle est une manière pour les Soviétiques de parvenir à ces buts que la politique sur les euromissiles et les pourparlers sur le contrôle des armements offensifs n'ont pu réaliser: dissocier les Etats-Unis de leurs alliés ouest-européens et imposer une certaine hégémonie militaire sur le vieux continent.

Les pays ouest-européens sont particulièrement inquiets du projet de défense contre les missiles du président Reagan. La France, notamment, craint qu'en se dotant à son tour d'un système de défense contre les missiles, l'URSS enlève toute crédibilité à sa propre force de frappe.

Une véritable ouverture soviétique en matière de contrôle des armements est encore à attendre, comme d'ailleurs la véritable relève de MM. Brejnev, Andropov et Tchernenko.



Illustration — Jean-François Allaux, New York Times

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Redacteur en chef et Éditeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'éditorial
JACQUES DUMAIS

Des crimes parfaits à Toronto?

On ne connaît ni l'identité ou les motifs de l'assassin, mais huit bébés ont été tués tandis que quinze autres auraient pu subir le même sort parmi les 36 morts suspects enregistrées au Toronto's Hospital for Sick Children, entre juin 1980 et mars 1981. Telle est la principale conclusion de la Commission royale d'enquête Grange qui, après 191 jours d'audiences ayant coûté \$3 millions aux contribuables ontariens, rendait public, cette semaine, un rapport soulevant plus de doutes et de mystère que jamais et qui ravive même la notion de crimes parfaits.



par **Jacques DUMAIS**

C'est à se demander si un bon cinéaste ne parviendra pas avant la Justice à circonscrire une affaire scabreuse qui a alerté l'opinion canadienne et étrangère en plus de porter un coup peut-être fatal à la réputation internationale d'une institution pour enfants malades.

La commission Grange s'en tient à l'administration excessive de digoxine, une drogue pour stimuler le coeur, en dépit du fait que des scientifiques croient plutôt qu'une "substance X" ou des erreurs de prescriptions soient en cause. Dans le "Globe and Mail" de jeudi, par exemple, un chercheur démontre par A plus B qu'il n'y avait pas eu meurtres!

Si la confusion générale s'installe, la commission Grange devait toutefois marcher sur des oeufs pour éviter de salir gratuitement des infirmières qui l'ont déjà été suffisamment. Mme Susan Nelles fut harcelée la première par la police torontoise avant d'être entièrement blanchie, faute de preuves, lors d'une enquête préliminaire tenue en 1982.

Sa supérieure, Mme Phyllis Trayner, contre laquelle les doutes pèsent le plus depuis lors, démissionne de l'hôpital le jour même de la publication du rapport d'enquête. Cela intensifiera les suspicions du public mais Mme Trayner pourrait n'avoir succombé qu'à la pression des médias ou qu'aux mesquineries humaines et professionnelles certaines dont elle fut l'objet dans cet hôpital.

Le juge Samuel Grange exonère rapidement individus et institutions dans son rapport. On comprend alors les parents de pester contre l'opacité du document dans la mesure où ils ont le droit de savoir qui, comment et pourquoi des forces occultes ont provoqué la mort de leur enfant. D'aucuns évoquent même le "cover-up" sachant qu'une fraction importante de l'establishment torontois se retrouve citée parmi le personnel médical, universitaire, policier et politique.

Le mandat d'un commissaire d'enquête, tout comme celui d'un coroner ou d'un commissaire aux incendies, ne vise pas des coupables mais une responsabilité criminelle. Or les défenseurs des libertés civiles ont maintes fois reproché au juge Grange de présider des audiences publiques télévisées qui jugeaient irrémédiablement des témoins sans preuves autres que des opinions personnelles. Cette recherche hâtive de coupables a nu considérablement à une justice qui sous-tend aussi le droit à une défense pleine et entière.

Quatre ans après, malgré une commission royale d'enquête, une enquête policière, une enquête interne et une autre externe de l'hôpital ainsi qu'une enquête médicale, il reste que 36 bébés sont morts et que le ou les meurtriers — s'ils en sont — courent toujours. Éventuellement, une piste quelconque surgira de nulle part. Mais en attendant, il ne faut absolument pas classer l'affaire car d'autres morts suspects d'enfants doivent être évités.

REVUE DE PRESSE

L'autosuffisance

À la suite de l'attention accordée par les médias à la famine en Afrique, le monde semble désormais davantage préoccupé par les aspects à long terme de ce problème dans le monde.

Même si la sécheresse est la principale cause de la tragédie qui a frappé l'Éthiopie et certaines régions du Sahel, les spécialistes relient en partie le problème aux décennies de pratiques agricoles inadéquates.

En raison de leur pauvreté croissante, les pays du Tiers monde ont été incapables d'avoir accès aux importants surplus de nourriture de la Communauté économique européenne, des États-Unis et du Canada. Et de fait, pour des milliers de personnes dont les cris d'alarme n'ont pas été entendus, il était déjà trop tard.

L'aide internationale doit également se poursuivre

sous forme de programmes agricoles pouvant mener à l'autosuffisance alimentaire. Cette assistance doit être destinée aux gouvernements et aux agriculteurs de la région du Sahel, afin de contrer la désertification grâce à la plantation d'arbres et à des travaux d'irrigation. Il est fort probable que cette lutte contre la faim devra être menée avec la menace toujours possible de nouvelles sécheresses, jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de ceintures vertes puisse modifier l'environnement, et engendrer davantage de pluies.

L'aide destinée aux populations menacées de mourir à brève échéance doit se poursuivre, mais également les mesures permettant d'en arriver à la seule solution acceptable à long terme: un retour à l'autosuffisance alimentaire. (27 décembre) **The Saskatoon Star-Phoenix**



LETTRES

Fin du nationalisme étatique

Avec la révolution tranquille et l'ascension du Parti québécois, nous avons assisté à l'ère du néo-nationalisme qui considère que le salut national passe essentiellement par l'État. Le nationalisme étatique répond à une conception plutôt socialiste et matérialiste de la société.

En faisant basculer les valeurs fondamentales du peuple, le nationalisme étatique a jeté le bébé avec l'eau du bain; il est en train de tuer l'amour de la patrie, des siens, de la famille, d'un bien-vivre ensemble.

Le nationalisme étatique a fait

son nid, dans les polyvalentes anonymes, dans les hôpitaux-usines, dans les appareils coupés du corps social. C'est un signe de sous-développement que d'être inféodés à l'appareil étatique (doublé de l'appareil syndical).

L'État doit aider à façonner un vrai peuple, conforme à ses racines et à son génie, aspirant au bonheur et à un bien-vivre ensemble. Ce tournant ne sera pas facile à prendre, car durant les dernières années, l'État-socialisme est plutôt devenu un facteur déshumanisant et dévitalisant. Néanmoins les Québécois commencent de plus en

plus à prendre conscience du danger d'un appareil d'État qui mécanise leur vie en les considérant comme de simples rouages sous la tutelle de technocrates.

La question du Québec débouche la question du parti ou des appareils d'État. Il est temps de redonner la parole au peuple; de respecter ses aspirations, de lui présenter un projet national cohérent avec ses racines et son identité. Le vrai visage du nationalisme se manifeste par une foi envers ce que nous sommes, et les valeurs que nous portons. La réhabilitation du na-

tionalisme passe par le respect de la dignité et la mise en valeur du travailleur, du citoyen, de la femme, des aînés, des jeunes, de toutes les classes de la société. Il est grand temps de retrouver le sens du bien commun et celui de l'affirmation de notre culture propre, de notre qualité d'être, de notre génie collectif, de notre humanisme fondamental et ceci au sein de toutes nos institutions.

Marcel Laflamme
Collaborateur: Revue Action Nationale Sherbrooke

Reggie a pondu

Reggie Chartrand est parti en guerre contre les femmes. En pondant. Accoucher d'un livre n'est que répondre à ce que pondent les féministes, dit-il. Ce n'est pourtant pas un incident si elle (sa ponte) ressemble à un oeuf comme deux gouttes d'eau. Mais, ce qui importe ici, c'est que l'oeuf lancé roule directement dans le champ de bataille, car jusqu'à récente date un homme-homme ne pondait jamais. Il laissait cette tâche castatrice aux hommes et aux femellettes, se réservant l'ultime honneur du maniement de l'épée ou du gant de boxe.

Depuis, les féministes ont changé la règle de la guerre des sexes. Et voilà que l'un d'eux, sans crainte et sans peur, pond directement sur le front! Implicite cependant, notre fort-bon-père-auteur-de-l'oeuf admet que chacun et chacune possèdent également 24 paires de chromosomes, qu'importe les idées pré-conçues. Il n'y aurait donc rien à fouetter un chat ou une poule sur le dos de la belle grande différence! Souhaitons qu'il continuera de s'agrosser de recherche et qu'il reponde sans cesse. Jusqu'à ce que ça lui fasse mal. Le mal aidant, il concevra alors que seule la femme est

biologiquement constituée, quoique dise la Bible sur la création d'Adam et Eve, pour se reproduire sans l'aide de l'homme ou de son double (parthénogénèse). N'en déplaie aux vrais descendants de la côte d'Adam.

Selon la science, pour parvenir à une grossesse effective, l'homme-homme doit recourir à une incision quel que part aux alentours du nombril pour insérer un ovule fécondé. Après neuf mois, rond comme un oeuf, il devrait inévitablement subir la césarienne.

Dans leur sagesse en s'efforçant de pondre la Bible, les descendants de l'homme-homme décidèrent unilatéralement de créer Dieu rondement et carrément à leur image. À son tour, il le leur a bien rendu! À travers Stanké, il nous réédite cette vieille rengaine responsable de toutes les guerres: "Je suis le Seul-Bon-Homme-Fort-Vrai!" À moins que Stanké se soit permis une coquille...

Morale: l'homme-lettre est inconcevable sans ponte. Ou encore: il est permis seul à l'homme-lettre d'acier de pondre une omelette de matériau de conception incassable.

Joseph Bergeron
Montréal

Le génie Sorman

Il y a dix ans, quand j'étais encore impressionné par certains profs d'économie et de "business" à l'université, j'aurais pu en réaction, écrire et proposer le néo-libéralisme (ou le néo-colonialisme) comme solution miracle aux Économies nationales...

Sauf que le temps et l'approfondissement de la réalité humaine m'ont progressivement fait comprendre que ce n'est pas tant dans les systèmes que dans l'homme lui-même qu'il faut investir. Et investir dans l'homme, c'est questionner ses valeurs et lui faire voir à travers le microscope de l'histoire que ceux qui refusent de la connaître se condamnent à la revivre...

L'échec des théories de Milton Friedman, au Chili notamment, me font voir en Guy Sorman un "jeune" qui vient de découvrir l'Amérique mais pas n'importe laquelle, une Amérique qui craque de son opulence, inconsciente du seuil de la misère qu'elle crée directement à ces centaines de millions d'ETRES HUMAINS.

Guy Sorman ne cite pas le Canada, encore moins le Québec, puisqu'il n'y est probablement pas venu; du moins ne l'avouerait-il pas. Résisterait-il dix minutes à un tête à tête avec Pierre Trudeau sur la question nord / sud, le désarmement, le partage nécessaire entre les communautés du monde?

Le vrai visage d'AMWAY sort doucement de l'ombre... Invoyer le "libre choix" d'un citoyen quelconque quand on manipule ce dernier à souhait, désir et plaisir, c'est de loin la première et la perle des utopies de Guy Sorman. Mais, au fait, avec quelles ressources, énergies et argent a-t-il pu faire le tour du monde presque?

Merci au journaliste René Beaudin et au SOLEIL de m'avoir résumé le génie Sorman. J'ai évité un achat coûteux sur lequel je n'aurais heureusement pas à payer de royalties.

Onéli Bouchard
Québec

Puanteur urbaine

Enfin un journal se décide à écrire un dossier objectif sur la pollution de la multinationale Ultramar de Saint-Romuald. Le journal People Tribune du mardi 11 décembre 1984 a produit un document attendu depuis longtemps dans les médias et adopte une attitude d'information communautaire — rarement vue dans la région. En prime, il offre un éditorial éclairé et engagé en faveur des victimes. Bravo à l'équipe!

Mais ce n'est pas suffisant. La presse locale a fait sa part mais les organismes ayant une responsabilité écologique et communautaire n'ont pas fait la leur. Peut-on imaginer le ministère de l'Environnement faisant preuve de tolérance lorsque des personnes ont leur qualité de vie affectée par des polluants multiples quotidiennement? N'est-il pas indécent de parler de normes et de s'y conformer lorsque des gens souffrent et subissent du bruit et des odeurs intolérables qui les empêchent de "vivre comme tout le monde"?

Que penser du département de santé communautaire local qui a

pour mandat de prévenir les maladies et de protéger la santé des individus, et qui ne vient que de prendre conscience de ce dossier "tout récemment"! Lorsque la santé des individus est menacée, et de toute évidence elle l'est à Saint-Romuald et aux environs, la réaction de ces organismes de protection de la santé devrait être immédiate et sans relâche...

On nous rassure mais les faits sont reconnus: des gens subissent actuellement des inconforts majeurs de cette pollution au plan de leur environnement et de leur santé. D'autres peuvent être affectés à plus long terme. Les objectifs d'amélioration "modestes" offerts par la compagnie ne sont pas suffisants ni assez rapides pour la communauté environnante. Il faut réagir sinon cette phrase célèbre sera de nouveau d'actualité:

"Vous n'êtes pas écoeurés de mourir bande de caves" (Jordi Bonnet).

Gilles Julien
pédiatre en santé communautaire Pîntandre

Cueillette réussie

Les membres des Chevaliers de Colomb, Conseil Laval 2721, désirent remercier la population de Québec et des environs pour la grande générosité manifestée lors de la cueillette de denrées alimentaires nous ayant permis de remettre 450 paniers de Noël à plus de 210 familles pour un montant de \$20,000.

Merci également à Pierre Lacroix, animateur à CKCV, et à Claude Bolduc, directeur des promotions à la même station, pour le magnifique travail accompli qui nous a permis de recueillir la majorité de ces denrées alimentaires.

Je voudrais remercier le journal LE SOLEIL, qui, par son journaliste, M. François Roy, a su refléter fidèlement, dans un article paru, l'image des Che-

valiers de Colomb venant en aide aux plus démunis de notre société.

Comment ne pas remercier les nombreux Chevaliers et les bénévoles qui ont fait un travail remarquable pour la cueillette des denrées et la livraison des paniers de Noël.

Je termine en vous citant quelques mots d'une dame qui nous a fait parvenir des provisions: "Joyeux Noël et Bonne Année aux Chevaliers de Colomb et aux nombreux bénévoles qui travaillent dans l'ombre, d'une maman malade de neuf enfants qui s'oublie et est heureuse de vous aider".

Marcel Tardif
Grand chevalier Québec

EN PRIMEUR

ALCAN PRÉSENTE
AU RÉSEAU FRANÇAIS DE RADIO-CANADA
LA SÉRIE INTÉGRALE DE

Maria Chapdelaine

À COMPTER DE MERCREDI PROCHAIN
LE 9 JANVIER, 20 HEURES.

Réalisée par Gilles Carle
d'après le célèbre roman de
Louis Hémon et photogra-
phiée par Pierre Mignot, cette
série en 4 épisodes met en
vedette:

- Carole Laure
- Nick Mancuso
- Claude Rich
- Amulette Garneau
- Yoland Guérard
- Pierre Curzi
- Donald Lautrec

Ne manquez pas cette série
prestigieuse où se mêlent à la
fois deux univers: celui d'une
certaine magie et celui de
l'amour de deux êtres qui ne
peuvent se rejoindre.



PRIX GÉNIE 1983:
Meilleure direction artistique
Meilleure photographie
Meilleurs costumes
Meilleure adaptation musicale



Les mercredis 9, 16, 23
et 30 janvier 1985
20 heures
Réseau français de Radio-Canada





Le meilleur de nous-mêmes



Au cours de l'année qui vient, nous nous consacrerons chaque jour à tout mettre en oeuvre pour que vos visites chez nous soient de plus en plus agréables. À cet engagement, nous ajoutons nos vœux sincères de bonne et heureuse année.

DES VIANDES DE QUALITÉ

chaque jour
chaque semaine

BOEUF HACHÉ ORDINAIRE

(Provenant de parties fraîches et/ou surgelées)

.97/lb **2¹⁴** /kg

POULET FRAIS

Catégorie "A"
2 à 3 lb

.97/lb **2¹⁴** /kg

ÉPAULE DE PORC FUMÉE

Genre Picnic
Swift Premium

.98/lb **2¹⁶** /kg

DES FRUITS ET LÉGUMES BEAUX ET FRAIS

chaque jour
chaque semaine

GROSSES BANANES IMPORTÉES

.29/lb **.64** /kg

POMMES MCINTOSH OU CORTLAND

Produit du Québec
Canada "Fantaisie"

.35/lb **.77** /kg

JUS D'ORANGE

100% pur, frais du jour
pressé sur place

format de 16 oz **1⁴⁹** format de 32 oz **2⁶⁹**

PRODUITS D'ÉPICERIE DE MARQUES CONNUES

chaque jour
chaque semaine

SEVEN-UP

Régulier ou diète

Bouteilles consignées, 6 x 750 ml

2⁹⁹

SOUPE AUX TOMATES

Aylmer

Bte de 10 oz

.29

ESSUIE-TOUT

Hi-Dri

2 rouleaux

.79

JUS DE TOMATE

Huron, de choix

48 oz

.77

CRÈME GLACÉE

Frontenac

2 litres

1⁹⁹

CROUSTILLES

Saveurs assorties

Maple Leaf, 200 g

.99

DÉTERGENT LIQUIDE POUR VAISSELLE

Mir

2 x 750 ml

1⁹⁹

FROMAGE CHEDDAR

DOUX

Etchemin

425 g

2⁹⁸

CHAMPIGNONS

TIGES ET MORCEAUX

Extra

Bte 10 oz

.69

POIS 1 ET 2

Le Sieur

Bte 10 oz

.69

JUS D'ORANGE SURGELÉ

Moisson Soleil

Bte 12½ oz

.76

PAPIER HYGIÉNIQUE

Dove

4 rouleaux

1²⁹

PAPIER D'ALUMINIUM

Reynolds

12" x 25'

.93

MAÏS EN CRÈME

Aylmer, de choix

Bte 19 oz

.73

SUCRE BLANC GRANULÉ

Lantic

2 kg

.89

RIZ À CUISSON RAPIDE

Dainty

680 g

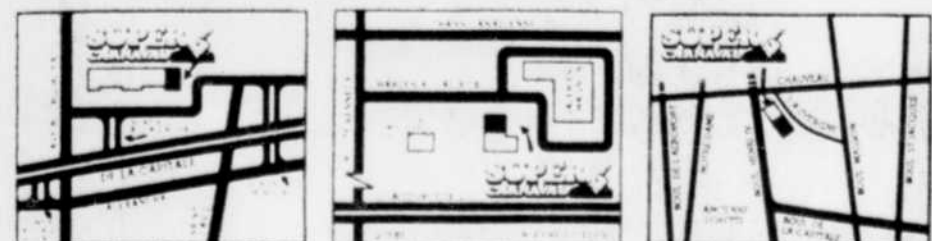
1⁹⁹

Les prix de Super Carnaval, tels qu'ils apparaissent ici, ne sont pas des prix spéciaux. Vous pouvez en bénéficier tous les jours. Ils seront maintenus tant que nos sources d'approvisionnement nous le permettront. Pas de vente aux commerçants.

* Votre marché chez Super Carnaval vous permet d'économiser jusqu'à 30% par rapport aux prix réguliers des supermarchés. L'économie réalisée peut être supérieure ou moindre selon vos habitudes de consommation.

HEURES D'OUVERTURE: Lundi au mercredi 9h00 à 18h00
Jeudi et vendredi 8h30 à 21h00, samedi 8h30 à 17h00

SACS GRATUITS... UNE ÉCONOMIE ADDITIONNELLE



BEAUPORT

LÉVIS

NEUFCHÂTEL

Beauport et Lévis

Bière et vin maintenant disponibles

SUPER CARNAVAL

VOS SUPER SUPERMARCHÉS

Prévisions du Bureau de la statistique

Plus de 7 millions de Québécois en 2001

◆ (PC) — La population du Québec, qui est de 6,540,000 habitants en 1984, atteindra 7,105,000 en

l'an 2001, prévoit une étude que vient de publier le Bureau de la statistique du Québec (BST).

Le document est intitulé "Perspectives démographiques infrarégionales 1981-2001" et analyse l'é-

volution de la répartition de la population dans chacune des régions du Québec de 1981 à 2001.

Cette augmentation de la population de l'ordre de 8,4 pour 100 ne se répartira cependant pas de façon égale partout à travers le Québec.

Ainsi, la population de la Communauté urbaine de Montréal, qui est de 1,733,000 en 1984, diminuera à 1,600,000 d'ici l'an 2001.

Ailleurs, dans la région métropolitaine, il y aura cependant des hausses de la population. Laval verra son nombre d'habitants passer de 279,000 (1984) à 330,000 tandis que les deux municipalités régionales de comté de la rive sud mé-

tropolitaine, la MRC Roussillon et la MRC Champlain, sont appelées elles aussi à croître de façon substantielle.

On prévoit 340,000 habitants pour 2001 dans la MRC Champlain (290,000 en 1984) et 145,000 dans la MRC Roussillon (103,000 en 1984).

La Communauté urbaine de Québec connaîtra de son côté une diminution de sa population, laquelle sera réduite de 456,000 à 419,000 habitants, selon l'étude du Bureau de la statistique. Pour la MRC de Sherbrooke, on prévoit une légère hausse de 11,000 habitants, alors que la population grimpera de 116,000 à 127,000.

Dans la Communauté régionale de l'Outaouais, on prévoit une hausse de population de l'ordre de 8,3 pour 100, soit un 208,000 habitants.

Augmentation du budget d'opération de l'Assemblée nationale

◆ MONTREAL (PC) — Le budget d'opération de l'Assemblée nationale a augmenté de 46,5 pour 100 pour l'année financière 1984-1985. Selon un relevé effectué par le bureau de la législation de l'Ontario, il s'agit de la plus importante hausse au pays.

L'étude révèle que la législature albertaine se classe en deuxième place avec une hausse de 8,8 pour 100 alors que la Colombie-Britannique n'a pas augmenté son budget d'opération.

Toujours selon cette étude comparative, le budget de l'Assemblée nationale pour 1984-

1985 s'élève à 86 millions, soit une hausse de \$58 millions.

Les contribuables de l'Ontario devront déboursier \$36,7 millions pour assurer le fonctionnement de leur assemblée législative.

Cependant les montants alloués pour le bureau du vérificateur provincial, l'ombudsman et le bureau des élections ne figurent pas au budget de l'Ontario alors qu'ils sont inclus dans celui du Québec.

L'étude indique également que l'Assemblée nationale emploie 903 employés à plein temps, dont 182 au bureau du vé-

rificateur, 50 au bureau de l'ombudsman et 171 au bureau des élections alors que l'Ontario en emploie 270 au total pour ces trois instances.

Le taux per capita des Terre-Neuviens, établi à \$11, est le plus élevé au pays, suivi par celui des Québécois, à \$9,11. L'Ontario vient en troisième place avec un taux per capita de \$4,09.

Les municipalités approuvent la limite des hausses salariales à la SQ

◆ (PC) — L'Union des municipalités du Québec se réjouit de la décision gouvernementale de limiter les hausses de salaire des policiers de la Sûreté du Québec.

Dans le dernier numéro de la revue Urbana, mensuel de l'Union des municipalités, le président de l'UMQ, M. Jean Corbeil, affirme que la décision du gouvernement "fait preuve de réalisme".

"Nous espérons qu'elle aura pour conséquence de freiner la croissance injustifiée des salaires des policiers municipaux", affirme M. Corbeil. Le Conseil du trésor a limité l'augmentation des salaires des membres de la Sûreté du Québec à 4,5 pour 100 en 1984, à 0 pour 100 en 1985 et à 3,5 pour 100 en 1986.

L'Union des municipalités s'en prend aux sentences arbitrales qui ont touché certains corps de policiers municipaux en 1984 et leur ont accordé des "augmentations injustifiées".

Les exemples cités sont une hausse de 12 pour 100 aux policiers de Valleyfield, 10,2 pour 100 à ceux de Cowansville et 11,3 pour 100 à Sainte-Anne-des-Monts.

SOLDE D'HIVER

20% à 50% de rabais sur la marchandise sélectionnée.

Débutant le lundi 7 janvier.



Place Ste-Foy — 658-0430

sept sur sept pour les passionnés d'information

Animé alternativement par Jean Lanzi et Anne Sinclair, le magazine d'information *Sept sur sept* aborde chaque semaine l'actualité internationale par le biais de deux reportages: l'un consacré à la France et l'autre à l'étranger. Un invité-témoin est également présent et exprime son opinion sur les grands événements mondiaux.

Peter Ustinov, écrivain et comédien, récipiendaire du prix *Epicure 84* remis chaque année à une personne de "grand mérite", préside au retour de *Sept sur sept*, ce samedi 5 janvier à 22h30, en reprise le 12 janvier à 15h, en reprise le 12 janvier à 15h.

99 TVFQ voit loin!



SUR LE CÂBLE



Rabais du Nouvel An aux Salons de beauté Eaton

50% de rabais sur deux permanentes Glembly

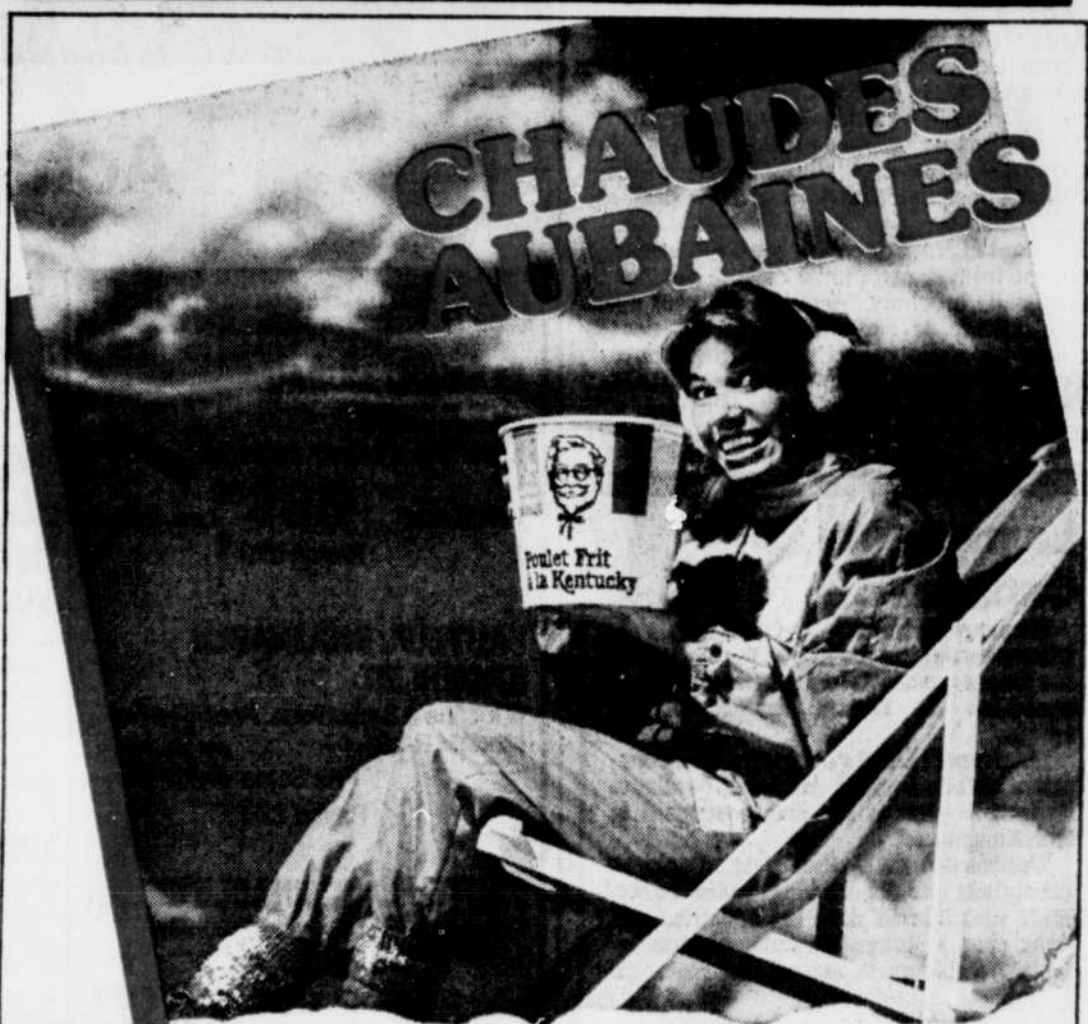
Pour cheveux colorés ou non; légers frais supplémentaires pour les cheveux longs.

Permanente Professionnelle
Coupe et finition comprise.
Prix courant Eaton 57.00 **28⁵⁰** ch.

Permanente revitalisante.
Coupe et finition comprises.
Prix courant Eaton 67.00 **33⁵⁰** ch.

Salon Elysée
Eaton Place Sainte-Foy
Pour rendez-vous: 653-9331
poste 258

EATON



GOÛTEZ 1,00\$
Économisez 1 sur le Diner (3 morceaux de Poulet Frit Kentucky, frites, salade et pain) en présentant ce bon à votre Villa du Poulet
1 bon par Diner jusqu'au 3 février 1985
Oui mon Colonel!

DÉGUSTEZ 7,77\$
Spécial 7,77\$ seulement pour une Boîte Économique de 9 morceaux de Poulet Frit Kentucky et 2 salades de 250 ml au choix en présentant ce bon à votre Villa du Poulet
1 bon par Spécial pour 4 jusqu'au 3 février 1985
Oui mon Colonel!

SAVOUREZ 2,00\$
Économisez 2 sur un Baril 20 morceaux de Poulet Frit Kentucky en présentant ce bon à votre Villa du Poulet
1 bon par Baril jusqu'au 3 février 1985
Oui mon Colonel!

Poulet Frit Kentucky

Cours du soir dans les cegeps

Début des inscriptions

◆ Bien que les cours ne commencent guère avant le 14 janvier, dans la majorité des cegeps de la région de Québec, c'est toutefois au cours des prochains jours que les étudiants adultes devront se présenter aux formalités d'inscription.

par Jean-Claude RIVARD

Ainsi, au CEGEP F.-X. Garneau, le début des cours se fera le 21 pour les étudiants réguliers. L'horaire sera distribué le 14. Mais pour les

étudiants du soir, c'est-à-dire les adultes, l'inscription se fera les 8, 9 et 10 janvier en vue de la reprise des études, le 28.

Au CEGEP Lévis-Lauzon, la remise des horaires et des bulletins se fera, aux étudiants réguliers, selon l'ordre alphabétique, du 14 au 17 et les études reprendront le 21. Du côté des étudiants adultes, l'inscription se fera les 8 et 9 janvier la reprise des cours le 28. Le même horaire sera respecté au sous-centre de Saint-Georges (Séminaire).

Du côté du CEGEP Sainte-Foy,

les horaires seront distribués aux étudiants de l'enseignement régulier les 9 et 10 janvier, alors que les cours reprendront le 14. En ce qui concerne les étudiants adultes, l'inscription se fera les 7 et 8 janvier et le retour en classe le 28.

Au campus Champlain du Cégep Saint-Lawrence, l'inscription a été fixée les 9 et 10 janvier, et les cours débutent le 14.

Quant au Cégep Limoilou, aucune communication téléphonique n'a été possible avec l'institution, au cours de la journée d'hier.



C'est aux cours des prochains jours que les adultes devront se présenter aux formalités d'inscription

Equivalence universitaire offerte aux techniciens

◆ De façon à favoriser l'accès aux études universitaires, un comité gouvernemental a adopté une grille d'équivalences qui permettra de mettre fin aux injustices que déplorent depuis longtemps, les diplômés des collèges qui ont acquis une formation technique.

par J.-Claude RIVARD

La grille adoptée par le Comité de liaison de l'enseignement supérieur et de l'enseignement collégial (CLECSC), établit, en effet, des équivalences entre les connaissances acquises durant la formation technique et les cours déterminés par les universités comme constituant des préalables à l'admission à leurs programmes.

Techniciens et techniciennes n'auront plus, comme par le passé, à reprendre leurs études collégiales jusqu'à l'équivalence d'une demi-année de scolarité.

Les conseillers d'orientation et d'information pourront trouver cette grille dans le numéro de février de la brochure "Accueil". On peut néanmoins obtenir de l'information auprès des directions générales concernées, au ministère de l'Éducation: enseignement collégial (DGE) (643-5468); enseignement et recherche universitaire (DGERU) (643-3863).

EN BREF

La meilleure au Canada?

Plusieurs universités ont tenté de s'attribuer les mérites des hautes performances des jeunes québécois lors des examens pan-canadiens de l'Ordre des comptables agréés.

L'université Laval s'est gourmée en constatant qu'elle avait la meilleure étudiante de tout le pays et l'étudiant occupant la troisième place.

L'université du Québec s'est réjouie en constatant que dix des vingt premiers lauréats sont inscrits dans ses constituantes, dont cinq à Rouyn-Noranda, où l'on retrouve d'ailleurs la seconde lauréate nationale.

L'université de Sherbrooke, quant à elle, vient de réaliser, en effectuant un calcul mathématique, que ce sont ses étudiants à elle qui ont remporté la meilleure moyenne dans tout le Canada.

Deux départs

A deux jours d'intervalle, soit les 8 et 10 octobre, la faculté des sciences de l'administration de l'université Laval a perdu deux hommes qui furent au nombre de ses pionniers, au temps des Frères des écoles chrétiennes. Ce sont MM. Alfred Houle, spécialiste des statistiques, professeur émérite, décédé à l'âge de 74 ans, ainsi que Fernand Sylvain, un expert dans le domaine des sciences comptables, professeur titulaire, décédé à l'âge de 63 ans. La famille de M. Sylvain prie de ne pas confondre: le premier était religieux, l'autre ne l'était pas.

LA SAINTE BIBLE NOUS DIT

que nous sommes des Créatures Merveilleuses (Psaumes 139-14). Dans l'Épître aux Colossiens, Chapitre 1, Verset 16, nous pouvons lire Qui nous a créés. Si vous voulez connaître votre Créateur d'une façon personnelle et intime, demandez notre livret gratuit en écrivant à:

P.L. Linebaugh, Jr.
R.D. 11, Box 187
York, PA. 17406 U.S.A.

CLINIQUE D'OPTOMÉTRIE DE LORETTEVILLE

Examen de la vue
Verres de contact
Lunettes

Dr René Rhéaume, O.D., optométriste

167, boul. Valcartier, Loretteville
842-8408

BOIS DE PLANCHER

CHÊNE - MERISIER - ÉRABLE

N.B. En montre: chène en planche préfini

SPÉCIAL POUR UN TEMPS LIMITÉ

Érable ou au choix
Merisier # 2
2 1/4" x 3/4" 1,25\$ P.M.P.

PARQUETS DE LA CAPITALE INC.
2405, Dalton (parc Colbert), Ste-Foy
651-4432
Heures d'affaires: 9h30 à 17h

N'ÊTES-VOUS PAS HEUREUX D'AVOIR ATTENDU? EATON VOUS PROPOSE

De bonnes offres vedettes des Journées

record pour après Noël!

Achats en personne seulement

MOBILIER ET TAPIS

ÉLÉMENT MURAL GOLDCREST

Mélamine d'aspect amandier.

Prix Eaton **689⁹⁹** 1 ens. 3 pièces
Rayon 270

FAUTEUIL INCLINABLE KROEHLER

S'incline à 3 positions. Poche latérale. Modèle R-205.

Prix Eaton **249⁹⁹** ch
Rayon 270

FAUTEUIL INCLINABLE SKLAR

Recouvrement en tweed d'oléfine. Modèle 884.

Prix Eaton **299⁹⁹** ch
Rayon 270

40% de rabais!

TAPIS DE LUXE ET CHEMINS

Choix de motifs Kebir et Kandahar.
Rayon 372

MOBILIER DE CHAMBRE À COUCHER SKLAR

Comprenant 4 pièces. Fini pacanier. Modèle 500-925.

Prix Eaton **1,699⁹⁹** 1 ens.
Rayon 270

TABLE DE CHEVET SKLAR

Finis pacanier. Assortie au mobilier ci-dessus.

Prix Eaton **249⁹⁹** ch
Rayon 270

ACHATS-DIVERTISSEMENT

APPAREILS AUDIO VIKING EATON

10% de rabais

sur tous les appareils portatifs et les radios en stock.
Rayon 260

CASSETTES VIDEO VIERGES

10% de rabais

sur le prix courant!
Rayon 460

ÉLECTROMÉNAGERS

RÉFRIGÉRATEUR VIKING EATON

Modèle 481 L, sans givre. Modèle RF1734 blanc. (Amande; charnières à gauche, 10.00 en sus.)

Prix Eaton **949⁹⁸** ch
Rayon 259

CUISINIÈRE VIKING EATON

Modèle autonettoyant de 76 cm. Modèle SS3064. Blanc. (Amande 10.00 en sus.)

Prix Eaton **739⁹⁸** ch
Rayon 256

CONGÉLATEUR 339 L

Modèle FC-1214. Blanc seulement.

Prix Eaton **379⁹⁹** ch
Rayon 259

ASSAINISSEUR D'AIR ÉLECTRONIQUE

Nettoie en ionisant. Modèle 400A1.

Prix Eaton **149⁹⁸** ch
Rayon 356

LOISIRS

TELEPHONES "DAWN"

De Northern Telecom.

Prix Eaton **59⁹⁹** ch
Rayon 306

20% de rabais!

NÉCESSAIRE VIC-20

Offert: tout ce que nous avons en stock.

Rayon 306

BARBECUE AU GAZ BRADLEY

26 000 B.T.U. Modèle GG-651.

Prix Eaton **144⁹⁹** ch
Rayon 280

NAPPES ET LITERIE

NAPPES DE DENTELLE

"Romance" Eaton.

Prix Eaton de selon dimensions. **26²⁵ à 41²⁵**
Rayon 236

TAPIS DE BAINOIRE EN CAOUTCHOUC

Blanc, beige, brun, rouge ou bleu. 35 x 78 cm. Prix Eaton **6⁹⁸** ch.

LITERIE 1 PLACE "A-TEAM"

Jeu de 2 draps —
Rayon 436

Prix Eaton **25⁹⁹** ch.

"SPRING VIOLET" DE SPRINGMAID

Traversin, housse et édredon.

Prix Eaton **12⁹⁹ à 65⁹⁹** ch
Rayon 436

30% de rabais!

NAPPES VALERIE

Dimensions variées.

Rayonne, Jade.
Rayon 336

RIDEAUX DE CUISINE

Ens. 3 pièces. Étagés ou à motifs.

Prix Eaton **11⁹⁷ à 17⁹⁷** 1 ens.
Rayon 277

30% de rabais!

RIDEAUX DE DOUCHE

Rideaux et accessoires Astra.

Rayon 336

25% de rabais!

COUSSINS, COUSSINS

Dimensions et tissus variés.

Rayon 267

LA SÉLECTION SUCRÉE

25% de rabais

DISTRIBUTRICE DE CHEWING-GUM

Rayon 214

1/3 de rabais!

CORBEILLES ET BOÎTES-CADEAUX

Faites votre choix.
Rayon 379

25% de rabais

DÉLICIEUX BISCUITS

Shortbread écossais, biscuits minces.
Rayon 379

BISCUITS AU BEURRE

Boîte de 500 g.
Prix Eaton **1⁹⁹** ch.
Rayon 379

DE LA CUISINE À LA TABLE

50% de rabais

LAMES CUISINART

sur toutes les lames et fouets avec axe.
Rayon 277

1/3 de rabais.

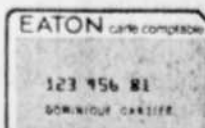
FONDUES

Tout ce que nous avons en stock.
Rayon 254

VERRERIE VILLENEUVE

Cristal de plomb. Verres à eau et à vin.
Prix Eaton **3⁹⁹** ch.
Rayon 252

vente JOURNÉES RECORD EATON



Credit accepté avec la carte Eaton



les cartes American Express et Visa sont aussi acceptées pour les achats en personne

EATON
VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX